

économique. Les deux acteurs (chercheurs et professionnels) sont prêts à collaborer activement à l'alimentation du SI à des fins de transfert des connaissances vers le secteur agricole pour assurer un développement économique du pays.

Les résultats de notre enquête nous ont bien aidés à valider notre hypothèse. L'Algérie a un grand besoin d'un système d'information favorable au partage de tous les acteurs du secteur agricole pour les décloisonner, à travers une plateforme collaborative.

La plateforme collaborative que nous proposons vient soutenir et alimenter une réflexion nationale. En fait, l'Algérie a commencé également à réfléchir à un système d'information qui a pour objectif le décloisonnement des différents acteurs du secteur agricole et le transfert des connaissances pour que la recherche devienne un outil de développement.

Ce projet d'observatoire national de la recherche agronomique en Algérie vise la production d'indicateurs afin de pouvoir planifier la recherche et la mutualisation de tous les acteurs du secteur (recherche, formation, production).

5. Références bibliographiques

- Le rôle international de la recherche. In : *RDT info, Spécial coopération*, juillet 2005, p.3-5.
- Balmisse Gilles**. Gestion des connaissances : outils et applications du knowledge management. Paris, Vuibert, 2002, 258 p.
- Bernaoui Radia, Hassoun Mohamed et Issolah Rosa (2012)**. Information System and Economic Intelligence : Case of Algerian Food-Processing Companies. In : 5th International Conference on SIIE'2012. February 16-18, 2012, Djerba, p. 68-74. ISBN 9978-9973868-19-0.
- Bernaoui Radia et Hassoun Mohamed (2010)**. *Un système d'information algérien de partage des connaissances à l'ère du web 2.0. Cas de la recherche agronomique*. In : Symposium International. Le livre, la Roumanie, *L'Europe*. Bucarest. 19-24 septembre 2010. Bucarest, Editeur Bibliothèque de Bucarest, 2011, Vol.3, p. 43-54.
- Deheuvels Paul**. *La recherche scientifique*. Collection « Que sais-je ? ». Paris, PUF, 1990, 123 p.
- Earl Louise**. Gérons-nous nos connaissances ? Résultats de l'Enquête pilote sur les pratiques de gestion des connaissances. Division des sciences, de l'innovation et de l'information électronique, 2002. (Page consultée le 30/03/2015). URL : <http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection/Statcan/88F0006X/88F0006XIF2002006.pdf>
- Guide des bonnes pratiques en matière d'intelligence économique. (Page consultée le 07/08/2015). URL : http://www.entreprises.gouv.fr/document/Guide_des_bonnes_pratiques_en_matiere_d_IE.pdf
- Le marché agroalimentaire en Algérie** évalué à 5,4 milliards de dollars. (Page consultée le 01/09/2015). URL : <http://www.agribionet.com/client/page1.asp?page=407&clef=16&clef2=11>

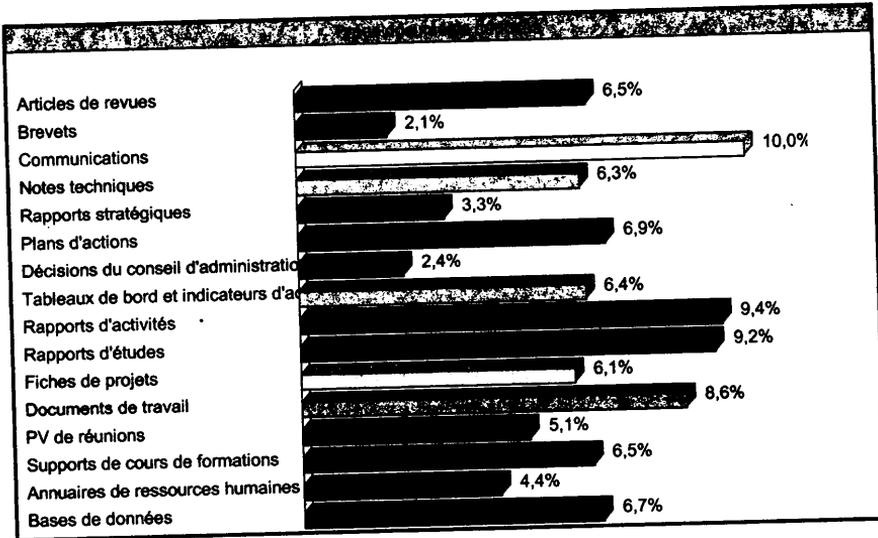


Figure 10 : Types de documents à déposer dans le système d'information par les professionnels

3.2.4. Avis des professionnels sur l'observatoire de la recherche agronomique

À la question « Avez-vous des précisions ou des commentaires à apporter sur des éléments dans le questionnaire qui n'ont pas été cités ? », une grille d'analyse nous a permis de synthétiser les réponses et de dégager quelques résultats. A ce titre nous présentons une synthèse globale des suggestions faites par les professionnels enquêtés des différentes entreprises référencées. Ce faisant, nous exposons l'ensemble des commentaires exprimés par les professionnels ci-après :

- S'investir dans les relations humaines pour faire circuler les informations utiles.
- Acquérir la bonne information en vue de l'utiliser pour atteindre les objectifs prédéfinis.
- Valoriser les informations détenues des universités et des entreprises en les capitalisant en une banque de données.
- Améliorer les conditions de travail et d'augmentation des salaires pour atténuer le départ des collaborateurs.

4. Conclusion

À la lumière de ce qui vient d'être analysé, il semblerait que la communauté scientifique en recherche agronomique et celle des professionnels en agroalimentaire algérienne est assez sensibilisée pour la mise en place du futur système national d'information pour la gestion et le partage de leurs savoirs et connaissances scientifique, technique et

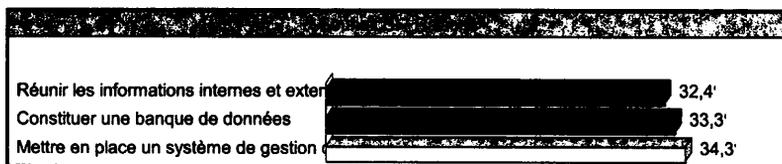


Figure 8 : Raisons de mise en place d'un système d'information chez les professionnels

3.2.3. Disposition d'alimentation d'un système d'information chez les professionnels

L'accord manifesté par les collaborateurs pour participer à l'alimentation du futur système d'information reflète un très fort intérêt. La majorité (86,5%) est prête à mettre en ligne ses produits professionnels (figure 9).

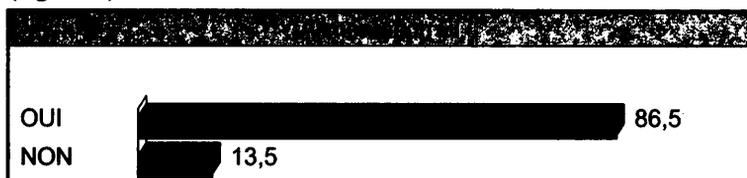


Figure 9 : Disposition d'alimentation d'un SI chez les professionnels

Les documents qu'ils souhaitent mettre en ligne, via le système de management des connaissances sont essentiellement les communications, les rapports d'activités, les rapports d'études et les documents de travail (figure 10).

Par contre, les annuaires des ressources humaines (annuaires de compétences professionnelles), les rapports stratégiques, les décisions du conseil d'administration et les brevets sont peu favorisés. Les répondants considèrent que ce type de documents comporte des informations strictement confidentielles. Néanmoins, ces documents doivent être diffusés seulement à une certaine catégorie de collaborateurs identifiés au préalable.

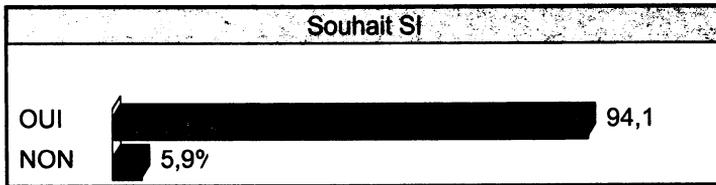


Figure 7 : Souhais d'un système d'information en gestion des connaissances chez les professionnels

Les principales raisons d'accord de mise en place d'un système d'information tournent autour de la capitalisation des connaissances avec des taux de pourcentages qui s'avèrent égaux en raisonnement de réponses. En effet, la mise en place d'un système de gestion des connaissances représente 34% des répondants. La constitution d'une banque de données indique 33% de réponses d'enquêtés. Enfin, la capitalisation des informations internes et externes de l'entreprise révèle 32% de la communauté professionnelle enquêtée (figure 8).

D'autres raisons multiples ont été citées par les collaborateurs pour cette présente perspective. Nous estimons à cet effet qu'il est utile et important de les aborder dans cette présente analyse. Nous les énumérons ci-après :

- Acquisition des informations au moment opportun pour la prise de décision au sein de l'entreprise.
- Valorisation des données externes lors de la réalisation des tableaux de bord pour mesurer l'impact et l'efficacité.
- Protection des connaissances, des savoir-faire et des expériences acquises dans les entreprises.

Nos résultats justifiant la mise en place d'un système d'information de pratique de gestion des connaissances s'accordent nettement avec une étude d'enquête pilote réalisée au Canada. Dans ce même contexte, les employés de différentes entreprises industrielles canadiennes ont classé au deuxième rang la perte d'une part de marché et au troisième la difficulté à saisir des connaissances non documentées des travailleurs (savoir-faire) parmi les raisons qui les incitaient à mettre en œuvre davantage de pratiques de gestion des connaissances⁶.

⁶ Earl Louise. Gérons-nous nos connaissances ? Résultats de l'Enquête pilote sur les pratiques de gestion des connaissances. Division des sciences, de l'innovation et de l'information électronique, 2002. (Page consultée le 30/03/2011). URL : <http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection/Statcan/88F0006X/88F0006XIF2002006.pdf>

Ces données relatives à la mise en place d'une stratégie de gestion des connaissances au sein des entreprises agroalimentaires justifient nettement une prise de conscience des professionnels sur les avantages issus d'une bonne gestion de connaissance. Pour concrétiser ce fait, il est toutefois indispensable de mettre en exergue la capitalisation et le développement des meilleures pratiques internes, des compétences et de la mémoire de l'entreprise.

Dans le même objectif d'une mise en place de stratégie de gestion des connaissances, les professionnels estiment également que cette stratégie émergera un renforcement de la formation au sein de l'entreprise, de l'amélioration de la productivité et du développement de l'efficacité.

En revanche, la perception des collaborateurs questionnés en termes d'avantages issus de la mise en place d'un SI révèle que les notions du développement d'un système de gestion électronique de l'information et des documents existants ; ainsi que le développement de l'usage des technologies de l'information (messagerie électronique, Intranet,...) et l'assurance d'une meilleure connaissance de l'environnement sont peu considérées (figure 6).

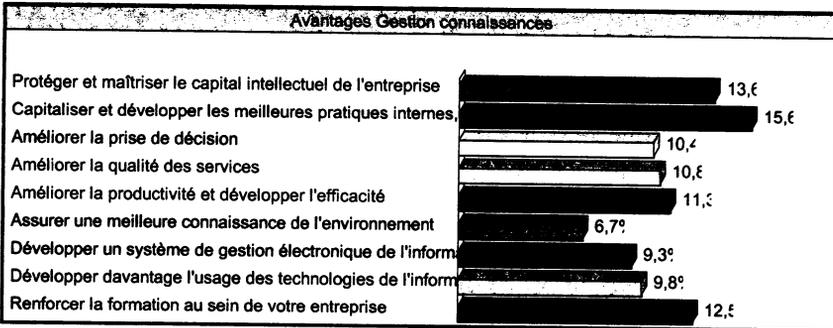


Figure 6 : Avantages de mise en place d'une stratégie de gestion des connaissances chez les professionnels

3.2.2. Souhaits des professionnels algériens pour un SI

Le souhait exprimé par les collaborateurs pour la mise en place d'un système d'information représente un très fort intérêt pour un tel projet. Une réelle dominance est perçue par les répondants avec un taux de pourcentage favorable de 94% (figure 7).

ont publiés. Nous pouvons d'ailleurs déduire que les deux critères bibliométriques sont liés entre eux, du moment que si les chercheurs publient suffisamment, ils n'auront pas logiquement assez d'impact à partir de citations d'un de leurs articles.

- Reconnaissance des articles publiés dans les revues nationales.
- Faire valoir l'activité de recherche agronomique des jeunes chercheurs algériens.

b- Quant à la question « Avez-vous des précisions ou des commentaires à apporter sur des éléments qui n'ont pas été cités dans le questionnaire ? », les scientifiques insistent sur le fait que chaque établissement doit avoir son propre outil de diffusion de sa production scientifique et éviter particulièrement que le système d'information sur la gestion de production des scientifiques, en matière la recherche agronomique algérienne soit centralisé dans une institution de recherche bien précise.

3.2. Système d'information : outil de développement chez les professionnels

Cette rubrique se consacre à l'analyse des besoins des professionnels pour la mise en place d'un système de management des connaissances au sein des entreprises agroalimentaires algériennes. L'analyse vise à analyser les différents faits relatifs à la culture de partage existante au sein de ces entreprises et à déterminer les suggestions de la proposition du système d'information en gestion des connaissances.

3.2.1. Nécessité d'une gestion des connaissances chez les professionnels

Pour atténuer le risque de perte des savoir-faire, des compétences et des connaissances, la majorité des professionnels (73%) estime qu'un besoin de mise en place d'une stratégie de gestion des connaissances au sein de leurs entreprises est tout à fait nécessaire. Alors que 26% pensent que cette stratégie est plus ou moins importante. En revanche, un taux de pourcentage insignifiant (0,3%) juge que cette stratégie n'est pas du tout indispensable à mettre en place au sein de l'entreprise agroalimentaire (figure 5).

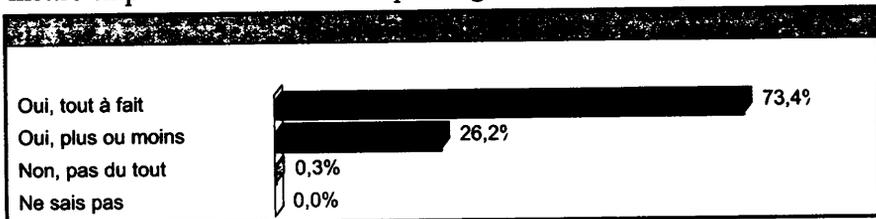


Figure 5 : Nécessité d'une gestion des connaissances dans l'entreprise

3. Formation et rencontres entre établissements de recherche :

Dans ce volet, nous avons réuni les propositions des scientifiques en deux points essentiels :

- La mise en place d'une rubrique « formation » pour s'initier sur l'échange d'information entre les scientifiques algériens à travers le futur système d'information.
- L'organisation d'une rencontre officielle de toutes les structures de recherche qui seront impliquées dans le futur système d'information pour l'élaboration d'un bilan national sur la recherche agronomique en Algérie.

4. Accès au système d'information :

Différentes propositions ont été fournies par les scientifiques pour accéder au futur système d'information ; nous les synthétisons brièvement :

- Accès à une liste exhaustive des revues nationales, en matière de recherche agronomique algérienne.
- Mise en place d'un site web du système d'information avec la création d'un lien vers la bibliothèque virtuelle agronomique algérienne et les différents blogs scientifiques algériens.
- Mise en place d'une base de données statistique relevant des opérations économiques pour justifier les thèmes de recherche les plus et les moins couverts en corrélation avec les besoins du développement économique du pays (production d'indicateurs de performance).
- Accès multilingue pour le système d'information en langue (arabe, française, anglaise).
- Mise en place d'une rubrique « production multimédia » dont on y trouve des films documentaires scientifiques sur les (conférences, colloques, journées d'études...) réalisés par les établissements de recherche agronomique algériens.
- Réservation d'un espace pour les appels à proposition des projets de recherche, en créant des liens relationnels entre sites web des partenaires scientifiques afin de connaître leurs travaux de recherche, en termes d'innovation pour le développement durable du pays.

5. Évaluation et valorisation des chercheurs :

À l'instar de l'étude de mesure des connaissances des scientifiques algériens questionnés sur les modes et critères d'évaluation, d'autres propositions ont été faites pour évaluer et valoriser leur production scientifique. Nous citons à titre d'exemple :

- Classement des chercheurs algériens selon le dénombrement de leurs publications scientifiques et l'indice du facteur d'impact des revues où ils

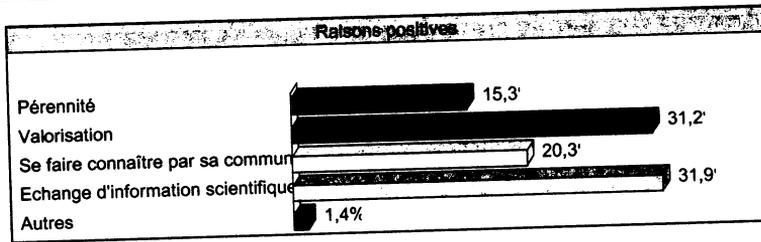


Figure 4 : Répartition des raisons des chercheurs pour déposer leurs publications

3.1.2. Avis des scientifiques sur l'observatoire de recherche agronomique

Points clés de synthèse :

a- À la question « **Pouvez-vous proposer d'autres informations qui vous intéressent pour la mise en place du futur système d'information pour accéder à l'information scientifique et technique ?** », nous avons structuré les réponses en cinq grandes rubriques.

1. Collaborations et réseaux socio-scientifiques :

Les scientifiques algériens proposent que le futur système d'information soit un vrai réseau formel tout en créant des axes de travail collaboratif cités ci-après :

- Une collaboration entre les institutions de recherche et le secteur économique, en mettant en corrélation les travaux de recherche en cours de réalisation avec les objectifs socio-économiques du pays.
- Un échange scientifique interinstitutionnel, en évitant les redondances des projets de recherche déjà réalisés.
- Une élaboration d'un cadre de communication favorable entre chercheurs, formateurs, vulgarisateurs et décideurs.
- Une création d'une stratégie d'alliance solide entre le pouvoir politique et la communauté scientifique agricole.

2. Gestion et protection des données :

Les scientifiques algériens souhaitent que le futur système d'information soit doté de moyens de contrôle. Ils s'interrogent sur ce processus de sécurité et d'autorisation des auteurs pour mettre en ligne leurs travaux de recherche dans le futur système d'information. Ils espèrent avoir également une veille informationnelle permanente pour être informé régulièrement sur leur profil d'intérêt personnel et/ou de groupe.

Les documents qu'ils souhaitent mettre en ligne sur le système d'information sont prioritairement les articles scientifiques (31%), suivis des communications et des thèses respectivement à (24%) (Figure 3).

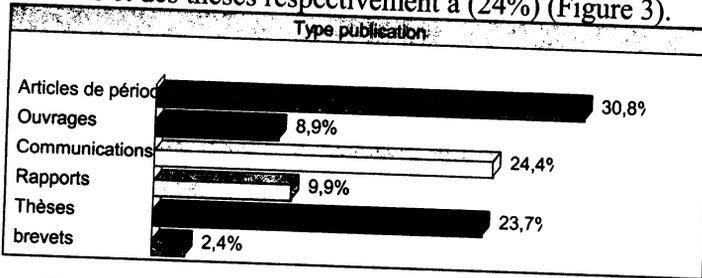


Figure 3 : Types de publication à déposer dans le système d'information par les chercheurs

Leurs motivations à déposer les travaux de recherche sont principalement : l'échange d'information scientifique et technique (32%), la valorisation des résultats (31%) et la reconnaissance par la communauté scientifique (20%).

En revanche, nous remarquons que la notion du capital intellectuel est insuffisante chez ces scientifiques, vu le taux faible de réponses liées à la pérennité de leurs données (15%) (figure 4). Dans ce cas, comment peuvent-ils laisser trace de leurs connaissances pour les successeurs de la recherche ?

Par ailleurs, malgré le pourcentage très minime de ceux qui évoquent d'autres avis pour la mise en place du dispositif national sur la recherche agronomique, nous les avons jugés intéressants pour les aborder dans cette présente analyse. Ces recommandations sont les suivantes :

- Transmettre le savoir et les connaissances des scientifiques algériens dans le domaine de la recherche agronomique.
- Apporter des solutions aux agriculteurs et aux agents de la protection des végétaux.
- Créer des réseaux socio-scientifiques en matière d'échange d'information scientifique et technique.
- Évaluer les résultats de la recherche agronomique algérienne au niveau national et mondial.
- Participer au progrès et au développement durable du pays pour une agriculture verte.
- Contribuer à l'amélioration de l'enseignement universitaire et de la recherche scientifique.
- Non violation des données scientifiques des chercheurs ayant pour initiative de diffuser leurs résultats de recherche, via le futur système d'information sur la recherche agronomique algérienne.

En second lieu, le but du volet enquête des professionnels est essentielle dans la mesure où elle va nous permettre de connaître le degré de nécessité et d'importance de la gestion des connaissances dans les entreprises agroalimentaires ; notamment d'évaluer les souhaits des répondants face à la proposition de la mise en place d'un système d'information sur la recherche agronomique algérienne.

3.1. Alimentation du système d'information par les chercheurs

3.1.1. Publications des chercheurs recensés dans les bases de données

Avant de connaître l'avis des scientifiques en sciences agronomiques, vétérinaires et biologiques sur leur disponibilité à collaborer à l'alimentation du système d'information national sur la recherche agronomique algérienne, nous avons voulu savoir si leurs publications sont déjà signalées dans des bases de données. Il apparaît que la majorité (80%) des travaux scientifiques des chercheurs n'est pas recensée dans des bases de données (figure 1).

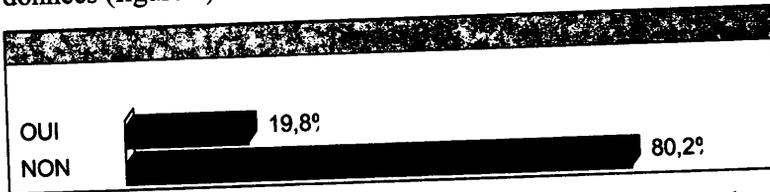


Figure 1 : Recensement des travaux de recherche des chercheurs dans des bases de données

Seulement 20% sont répertoriés dans des bases de données telles que PubMed, CABI, BDESR, Pascal, Science Direct, CAB Abstracts, Current Contents, Sea-Datanet, AGRIS, Medline et Biological Abstracts.

L'accord exprimé par les chercheurs et enseignants-chercheurs pour participer à l'alimentation du futur système d'information reflète un très fort intérêt collectif pour un tel projet. La majorité (97%) est prête à mettre en ligne ses travaux de recherche. Ceux qui s'y opposent (3%) mettent en avant le risque de plagiat de leurs travaux et le problème d'incertitude pour la protection de leurs données scientifiques (figure 2).

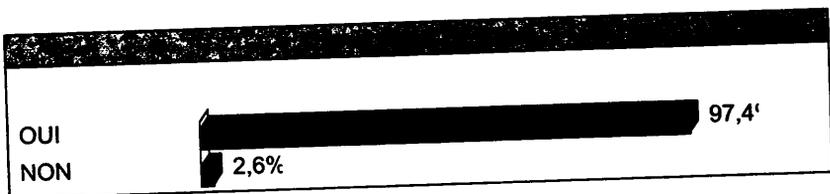


Figure 2 : Alimentation du système d'information par les chercheurs

modèle de système d'information, outil d'intelligence collective et de développement pour tous les acteurs du secteur agricole (décideurs, chercheurs, producteurs,...).

2. Méthodologie de l'étude

Pour pouvoir répondre à nos différentes interrogations concernant l'évaluation des besoins des chercheurs et la place qu'occupe la gestion des connaissances dans les entreprises, en vue de mettre en place un système d'information, nous avons procédé à l'analyse du thème dans le cadre d'une approche systémique pour comprendre l'ensemble de notre recherche. A ceci s'ajoute une autre méthode d'investigation.

Il s'agit de deux enquêtes d'une telle envergure menées auprès des chercheurs et enseignants-chercheurs algériens et auprès des professionnelles (cadres et agents de maîtrise). Ces deux types d'enquêtes vont nous permettre de répondre à nos différentes interrogations qui concernent la gestion de l'information, de la communication et des connaissances.

La première enquête s'est déroulée dans 26 établissements de recherche agronomique pour évaluer les besoins informationnels des scientifiques pour en proposer un système d'information sur la recherche agronomique pour la gestion et le partage des connaissances.

La seconde enquête s'est limitée beaucoup plus au niveau de 20 entreprises agroalimentaires algériennes choisies pour leur champ d'activité. L'objectif de notre étude est de comprendre les attitudes et les opinions de la population cible, face à l'utilisation de l'information scientifique, technique et économique et au partage des connaissances.

Le travail que nous présentons s'appuie sur les résultats d'une première enquête que nous avons menée auprès de 345 chercheurs spécialisés en sciences agronomiques, vétérinaires et biologiques, en vue de vérifier que la proposition d'un système d'information agricole algérien est bien adaptée à la gestion efficace des connaissances et répond aux attentes de ces chercheurs. Une seconde enquête a été conduite auprès de 305 professionnels affiliés à l'agroalimentaire pour comprendre leurs pratiques en termes de gestion des connaissances et le niveau de transfert des résultats de recherche vers les entreprises agroalimentaires.

3. Résultats des enquêtes (scientifiques et professionnels) : Collaboration à la mise en place du système d'information agricole

En premier lieu, l'analyse de l'enquête des chercheurs fera ressortir leur motivation ou l'absence de leur motivation pour collaborer à l'alimentation et au partage des connaissances du futur système d'information ; en matière de travaux de recherche réalisés, tout au long de leur parcours scientifique.

A travers ces questionnements, et par rapport au débat mondial actuel sur les connaissances comme bien public, nous nous intéressons dans le cadre de ce travail, tout particulièrement à la gestion du savoir en tant que source d'innovation. Comment les informations et les connaissances sont gérées par les chercheurs algériens ? Et comment les entreprises agroalimentaires captent et capitalisent l'information pour la gestion des connaissances ?

Il est clair que la recherche scientifique ne suffit pas pour assurer le développement durable. Il faut qu'il y ait un système d'information capable de gérer les connaissances et savoirs acquis. On assiste donc, dans les pays développés, à un véritable phénomène de prolifération de bases de données de publications des chercheurs, de projets de recherche, d'experts et de portails de centres de recherche destinées à la gestion et au partage des connaissances. Pour s'inscrire dans une logique de valorisation, les chercheurs ont besoin de se doter d'outils de visibilité et d'analyse de leurs activités, afin qu'elles deviennent des « biens sociaux partagés ». La valorisation de la recherche constitue l'indicateur principal du niveau de performance de la recherche scientifique. Elle concerne l'ensemble du processus à mettre en œuvre pour que la recherche ait un impact économique et social et s'ouvre vers de nouvelles innovations qui seront à leur tour exploitées par des scientifiques, des décideurs, des entreprises,...

De plus, quelle que soit sa taille, une entreprise doit pérenniser son activité, en protégeant certaines informations parce qu'elles sont sensibles (savoir-faire, fichiers clients...), être attentive aux initiatives de ses concurrents, aux attentes de ses partenaires et de ses clients, et être réactive en veillant à ce que les informations utiles parviennent aux décideurs...⁵

La réponse à ces besoins repose sur un modèle de système d'information destiné à réaliser tous ces liens entre acteurs impliqués dans la recherche et dans le développement afin de pouvoir fusionner les deux secteurs (R-D).

Notre travail consiste donc à mesurer la place de la gestion des connaissances des acteurs du secteur agricole dans les établissements de recherche agronomique d'une part et les entreprises agroalimentaires d'autre part. Nous avons donc réalisé deux grandes enquêtes. L'une destinée aux chercheurs et l'autre aux professionnels, pour essayer de comprendre comment le capital intellectuel est géré et partagé par les chercheurs et comment il est transféré aux entreprises. Ceci va nous amener à proposer un

⁵ Guide des bonnes pratiques en matière d'intelligence économique. (Page consultée le 07/08/2011).

progrès pour nos sociétés. Elle irrigue l'innovation industrielle, l'activité économique, le progrès social et la culture»³.

Il est en effet important de souligner que la gestion des connaissances représente un enjeu stratégique pour les organisations. Ces connaissances sont considérées comme un privilège compétitif et moteur de productivité et de développement économique d'un pays, à condition qu'elles soient capitalisées et que les entreprises ne soient pas dans l'obligation de les reconstituer continuellement.

En effet, les résultats de la recherche agronomique qui nous intéresse tout particulièrement dans le cadre de ce travail, doivent être traduits en innovations, en créant de nouveaux procédés destinés aux entreprises agricoles. Dans ce cas, la recherche scientifique permet l'amélioration et l'accroissement de la production et devient une activité d'aide et d'appui au développement du pays à travers ses différentes entreprises de production.

Il est important de rappeler que l'Algérie possède un capital intellectuel solide. A cet effet, nous nous interrogeons sur l'impact de ce capital intellectuel sur l'économie. Pour ne prendre que l'exemple du secteur de la transformation alimentaire dont les principaux segments essentiels les produits laitiers et les moutures, le groupe Cevital du complexe Béjaïa, a réalisé l'une des plus importantes entreprises privées d'Algérie avec 300 millions de dollars, en réussissant à développer un pôle industriel agroalimentaire relié aux oléagineux (huile végétale), au sucre et à l'importation et la transformation de produits de base. Le groupe industriel SIM dispose, quant à lui de 6 filiales. Il produit 1 655 tonnes/jour de semoule et de farine. La SIM a entre 12% et 18% de parts de marché en pâtes alimentaires.

Le groupe Blanky, l'un des leaders dans le secteur de l'agroalimentaire, compte aussi se lancer dans de grands projets, notamment celui de la distribution⁴.

Parmi les questions que l'on se pose donc fondamentalement, eu égard aux liens entre acteurs impliqués dans la recherche et dans le développement : Ces entreprises profitent-elles de la science ? Est-ce que la recherche est un outil d'amélioration et d'innovation pour le développement économique ?

³ Le 27 juin 1989, M^r François Kouilsky, Directeur général du CNRS faisait une conférence de presse dont il aborde l'importance de la recherche scientifique. In : Dehevels Paul. La recherche scientifique. Collection « Que sais-je ? ». Paris, PUF, 1990, p. 28.

⁴ Le marché agroalimentaire en Algérie évalué à 5,4 milliards de dollars. (Page consultée le 10/09/2011).

URL : <http://www.agribionet.com/client/page1.asp?page=407&clef=16&clef2=11>

contribue à trouver des solutions aux problèmes complexes dans différentes activités pour le développement économique, social et politique. Pour cette raison, une société considérée comme active est celle qui s'appuie principalement sur la connaissance et le savoir.

Ce lien entre science et société sur le plan de la concurrence économique mondiale permet d'avoir un marché orienté sur l'innovation technologique. Dans ce sens, l'information n'est qu'un élément de la connaissance. Elle alimente une nouvelle forme de recherche méthodologique, technique, technologique, scientifique et permet une nouvelle réflexion sur le contenu dont l'objectif final est le développement économique du pays.

Cette notion de moyen de développement nous amène à étudier les relations entre la science et son environnement. Il est clair que la science et la recherche scientifique doivent obéir aux exigences d'une société et répondre à ses besoins réels, exprimés par des entreprises, des collectivités ou des entités de l'état pour assurer une meilleure production.

Donc, innovation et production sont devenues les aboutissements de la réussite et de la pérennité de l'entreprise et plus largement du développement économique. L'auteur G. Balmisse (2002) révèle bien que la capacité de production des sociétés modernes ne repose plus uniquement sur leurs usines ou leurs équipements, mais de plus en plus sur leur capital intellectuel. Il rajoute à ce propos qu'« *hier, l'argent était la ressource la plus importante, aujourd'hui il faut y ajouter la connaissance* »².

De ce fait, la recherche devient une activité multidimensionnelle qui doit contribuer simultanément à la production de connaissances certifiées, de biens collectifs, de compétences professionnelles... mais aussi à la construction de réseaux technico-économiques liant le monde de la recherche au monde économique, de sorte à créer un espace homogène qui encourage les mises en relation. Il ne s'agit plus seulement de produire des connaissances pour satisfaire une demande. On introduit ainsi la dimension de programme technologique qui permet l'élaboration collective des savoirs pertinents. Inversement, le modèle de recherche fondamentale s'obtient lorsqu'on décide de relâcher la contrainte des biens à concevoir, en pariant sur l'existence d'une demande de mise en forme par l'offre des savoirs.

Cette relation de synergie entre le développement d'une société et la recherche scientifique est définie par F. Kouilsky (1990) en ces termes : « *La recherche scientifique est un moteur d'évolution. Elle est la source du*

² Balmisse Gilles. Gestion des connaissances. Outils et applications du knowledge management. Paris, Vuibert, 2002, p.26.

Alimentation de l'observatoire sur la recherche agronomique en Algérie: Gestion des connaissances entre scientifiques et professionnels

Radia BERNAOUI
Maître de conférences, ENSV d'Alger (Algérie)

Résumé

Notre étude traite de la gestion des connaissances des acteurs du secteur agricole algérien. Le travail est réalisé à travers deux enquêtes pilotes menées auprès de chercheurs spécialisés en sciences agronomiques, vétérinaires et biologiques et auprès de professionnels affiliés aux entreprises agroalimentaires. L'objectif étant de connaître le degré de motivation ou l'absence de leur motivation des deux acteurs (chercheurs et professionnels) à collaborer à l'alimentation et au partage des connaissances d'un système d'information sous forme de plateforme collaborative.

A la lumière de nos résultats, nous confirmons bien un besoin crucial en matière de partage et de mutualisation de tous les acteurs pour créer une société de la connaissance et une économie de la connaissance.

Mots clés : Observatoire – Système d'information – Gestion des connaissances – Plateforme collaborative – Chercheurs – Professionnels – Recherche agronomique – Entreprise agroalimentaire - Algérie

1. Introduction

A l'ère de la mondialisation du savoir, de ses applications et de sa transmission grâce aux technologies de l'information et de la communication, la recherche scientifique est effet au cœur du processus de partage ; « *la science n'a pas de patrie, car la connaissance appartient à l'humanité et est le phare qui éclaire le monde* », proclamait Louis Pasteur il y a plus d'un siècle¹. La science est en effet fondamentale dans notre société ; par son contenu, elle fournit un savoir et des connaissances sur la réalité, par sa méthode, elle permet un développement de ce savoir et de faire progresser les moyens en vue de produire de nouveaux procédés.

La recherche scientifique, source de production de connaissances nouvelles est devenue de nos jours un enjeu d'une valeur stratégique. Elle

¹ Le rôle international de la recherche. In : RDT info, Spécial coopération, juillet 2005, p. 3.